

CORTEZ,
Chap. XI.

An. 1519.

Empereur : il lui dit qu'on ne pouvoit compter le nombre des Provinces qui étoient sous sa domination : qu'il résidoit dans une ville imprenable , entourée de plusieurs lacs , & dont on ne pouvoit approcher que par des chaussées & des levées , avec des ponts-levis sur différentes ouvertures par lesquelles se communiquoient les eaux. Il s'étendit ensuite sur l'immensité de ses richesses , la force de ses armées , & le malheur de ses ennemis , dont on sacrifioit tous les ans plus de vingt mille aux autels de ses Dieux. Cortez reconnoît aisément l'artifice de ce discours , qui avoit été dicté par la Cour de Mexico , pour le détourner de poursuivre son projet : mais sans paroître pénétrer dans ces vues , il répondit qu'il étoit déjà très bien informé de la grandeur de Montézuma : que son ambassade étoit paisible : que les gens qui l'accompagnoient étoient plutôt pour marquer son autorité , que pour lui servir de garde militaire ; que cependant il desiroit la paix sans craindre la guerre , d'autant que le moindre des Espagnols étoit en état de combattre toute une armée d'indiens :

qu'il
être
à co
détr
par l
dero
son t
de la
déclar
monta
ment
furent
pect p
qu'ils
de sur
Le C
lemi d
étoient
dont le
vainca
invinci
change
eur fo
qui leu
ours p
ent à
al avec
ent de
offrit d
indiens